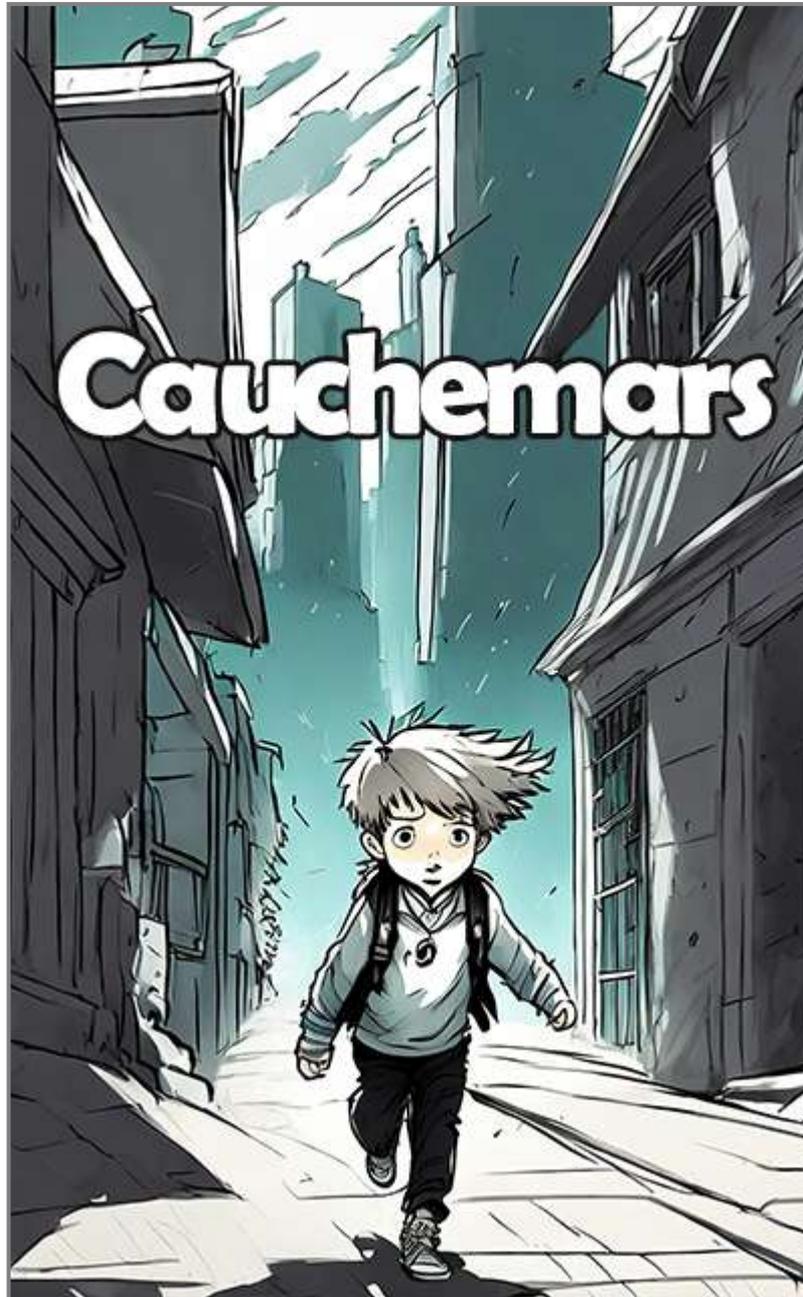


Elizabeth Fendel

Cauchemars



L'Atelier des Auteurs le 27/09/2017

À propos de l'auteur

Je n'aime pas me présenter, car je ne sais jamais quoi dire à mon sujet. Mais il y a une chose que je peux dire. C'est que j'aime écrire. J'adore ça.

Tout le temps, partout, n'importe quoi. Dès que j'ai des idées, je dois les coucher sur un coin de papier. Ou sur mon téléphone. Ou sur un logiciel de traitement de texte. Et j'écris. Encore. Et encore. Je commence beaucoup de chose, je n'en termine pas beaucoup. Je n'ose pas trop les publier sur Internet. Parce que j'ai souvent honte de ce que j'écris aussi. J'ai peur de faire des fautes, de mal écrire, ou que ça ne plaise pas, tout simplement.

Alors j'ai décidé que ça allait changer. Que même si je n'étais pas satisfaite, que même s'il restait des fautes, que même si ce n'était pas forcément lu ou apprécié, je publierai mes textes. Même si c'est mauvais. Parce que c'est à force de se rater qu'on s'améliore, et que j'ai envie de m'améliorer.

J'écris, parce que j'adore ça.

À propos du texte

Une femme qui prépare le repas en vue d'une soirée tranquille. Le téléphone sonne. Tout bascule en quelques secondes. En quelques mots. Une jeune fille écrit des histoires, puis les publie sur son site internet. Mais quand la fiction rattrape la réalité, tout bascule. Il suffit de quelques secondes, de quelques mots... Pour que la réalité ressemble à un affreux cauchemar.

Ceci est un petit recueil d'histoires horribles écrits il y a... une vingtaine d'années. Je suis ouverte à tout commentaire ou conseil.

Terminé

Licence

Tous droits réservés

L'œuvre ne peut être distribuée, modifiée ou exploitée sans autorisation de l'auteur.

Table des matières

Un histoire d'écrivain

Une histoire de vacances

Une histoire d'amitié

Une histoire d'avion

Une histoire de famille

Une histoire de sorcière

Une histoire de téléphone

Un histoire d'écrivain

Texte retrouvé dans un cahier rouge

J'ai toujours aimé écrire des histoires. Je ne sais même plus de quand ça date. Ce que je suis sûre, c'est que toute petite déjà, il m'arrivait de prendre des cahiers pour en noircir les pages. J'écrivais à en avoir mal au poignet. Des pages et des pages que jamais personnes ne lirait, à part moi.

Et c'était préférable.

Souvent, les enfants écrivent des histoires amusantes qui n'ont ni queue ni tête. Ou alors, ils s'inspirent bien souvent des contes de fées, avec des chevaliers partant sauver des princesses prisonnières d'un méchant sorcier. Parfois même des histoires de robots, de héros vaillants et courageux, d'animaux doués de paroles, que sais-je encore... Pas moi. Je n'ai jamais eu le cœur d'écrire ce genre d'histoires. Jamais.

J'écrivais des histoires qui faisaient peur. Des histoires qui se finissaient toujours mal. Des histoires glauques, malsaines, baignant dans le sang.

J'ai toujours été fascinée par ce liquide rouge foncé, presque noir. Sa texture, son odeur, son goût métallique. Je n'étais pas normale, et je le savais. Je le savais et je ne devais pas le montrer. J'ai toujours été comme ça. Je ne sais même pas quelle est la raison de cet état.

Souvent, à l'école, on devait faire des rédactions. Les miennes étaient si étranges et si glauques que, malgré mes bonnes notes, jamais elles n'ont été lues à voix haute par mes professeurs. Jamais.

[...]

Je continuais à écrire, toujours. Les années passaient, et mes histoires s'étoffaient. Elles finissaient toujours aussi mal, elles étaient toujours aussi sanglantes... Au collège et au lycée, mes seuls amis étaient mes livres. Pas n'importe lesquels bien sûr. Stephen King. J'avais toujours adoré cet auteur. J'ai dévoré Ca, Carrie, Charlie... C'est là que je puisais mon inspiration. Mais c'était avant.

J'ai créé un site internet. Oh, créer un site de nos jours, c'est tellement simple. Il ne m'a fallu que quelques minutes. J'ai effectué quelques changements mineurs, et c'était parti. Je venais de créer le site du Story Teller. Le raconteur d'histoire... Ici, derrière mon écran, personne ne pouvait savoir qui j'étais, alors j'écrivais mes histoires et les publiais.

A la fin de la première journée, après avoir posté quelques histoires retrouvées dans mes vieux cahiers, je ne pensais pas qu'autant de personnes me liraient. J'avais reçu pas mal de commentaires me demandant d'autres histoires, encore plus glauques, plus malsaines, plus... Sanglantes. D'un côté, ça m'avait vraiment fait plaisir de voir des personnes apprécier mes

histoires. C'est vrai. N'importe qui les auraient lues, on m'aurait prise pour une folle, une psychopathe où que sais je encore ! Là, on m'en demandait plus. Alors j'allais écrire et offrir à mes lecteurs mon monde d'horreurs.

Au bout de quelques semaines, j'avais déjà finit de recopier toutes mes histoires retrouvées au fin fond de vieux cahiers. C'est alors que c'est arrivé. Une chose que tout les écrivain redoutent plus que tout : la fameuse panne d'inspiration.

Il s'est passé trois jours. Trois jours sans que je ne poste de nouvel article sur mon site. Pas de nouvelles histoires, rien du tout. Je n'avais pas d'idées. Mes lecteurs commençaient à s'impatienter. Il fallait bien que je trouve quelque chose à écrire, mais quoi ?

La réponse était venue d'elle-même, un matin, alors que je me rendais au lycée. J'avais récupéré un de ces journaux gratuits qui sont distribués un peu partout. Et à la une de celui là, il y avait quelque chose qui me plaisait beaucoup. C'était l'histoire d'un gars qui avait été retrouvé noyé dans sa baignoire alors que son appartement était fermé à double tour. Ça ressemblait à un suicide très simple, mais la police avait relevé que sur le cou de la victime, il y avait des traces violettes. Des traces de la taille d'une main humaine, d'une main d'enfant...

J'avais des frissons en tapant mon histoire ce soir là. En tout cas, au bout d'une demie heure, je l'avais finie et mise sur mon site. Les résultats ne s'étaient pas fait attendre très longtemps. J'avais déjà une bonne vingtaine de commentaire me disant que cette histoire était géniale et qu'ils en voulaient d'autres du même acabit. Je savais déjà où je puiserais mon inspiration désormais.

[...]

Je dévorais les journaux, cherchais des fait divers sur Internet, trouvais et modelais selon mon bon vouloir des histoires que je mettais sur mon site pratiquement tout les jours. Je n'allais plus au lycée. Mes parents avaient bien tentés de me raisonner. Je les avais envoyés baladés comme des malpropres. J'avais mon écran, mon clavier, Internet, mon logiciel de traitement de texte, c'était largement suffisant. Largement suffisant pour continuer à écrire mes histoires...

[...]

Ces temps-ci, j'étais seule dans l'appartement. Les voisins d'en face avaient déménagés il y a une semaine, et celui du dessous, un vieux monsieur, était décédé il y a quelques jours. Sachant que j'habitais au dernier étage, il n'y avait pas de bruits. On aurait pu entendre une mouche voler. Dans ma chambre, je tapais mes textes. Mais depuis quelques temps, j'étais fatiguée. Je dormais mal la nuit, je faisais des cauchemars dont je ne me rappelais pas

au réveil. C'était très désagréable.

Mes histoires avaient toujours autant de succès. On continuait de m'en demander encore et encore. Et c'est pendant que j'écrivais l'histoire d'une femme et de son téléphone, j'ai entendu un bruit. Pas un gros bruit, non. Une plainte qui venait de l'appartement du dessous, celui du vieux. Il avait du laisser son chat, et c'est tout.

Tout les jours, et toutes les nuits, j'entendais du bruit. Des plaintes le plus souvent, mais des fois c'était des pleurs, des cris, une fois c'était carrément un hurlement qui m'avais fait sursauter de ma chaise alors que j'écrivais une histoire ! C'était assez effrayant en y repensant...

[...]

J'avais décidé d'écrire une petite histoire basée sur mon expérience bizarre avec cet appartement. C'était l'histoire d'une fille dont le voisin du dessous avait mystérieusement disparu du jour au lendemain. Elle entendait des bruits en provenance de cet appartement et décida d'y descendre pour vérifier qu'il n'y ait pas quelqu'un. Le problème, c'est qu'il y avait quelqu'un. Le gentil voisin avait été massacré par un fou qui se cachait dans l'appartement. La fille devait donc très simplement se faire tuer à son tour. C'était une histoire simple, et elle plairait sûrement à ceux qui suivaient mon site Internet.

J'écrivais donc depuis une bonne demie heure et j'en étais arrivée au meurtre sauvage de la jeune fille quand j'entendis encore des bruits venant de l'appartement du dessous. Cette fois ci, c'était des pleurs. On aurait dit les pleurs d'un gamin. J'en avais vraiment marre, à cause de ça, je ne dormais presque plus. Je décidais donc de descendre pour vérifier si il y avait quelqu'un.

Texte retrouvé sur l'ordinateur de la victime, avec pour nom : l'appartement du dessous

La porte est entrouverte. Les pleurs se font plus forts. Et j'ai peur. C'est bizarre, mais j'ai peur. Pourtant je ne devrais pas. Tout ce que j'ai pu écrire jusqu'à présent n'était pas réel. Pourtant, en y repensant... A chaque fois, ça se finissait de la même manière. La mort. Le sang.

Je n'ose pas ouvrir la porte et entrer. J'ai peur de ce qui m'attend. Mais ça ferait une superbe histoire... Une histoire de plus à rajouter sur mon site. Alors je me décide, et finit par pousser cette satanée porte.

Témoignage de madame D***, voisine de la victime**

Ca s'est passé très vite cette nuit là. L'appartement d'en face est vide depuis la mort de son locataire vous savez. Depuis, il n'y avait pas un bruit, c'était

calme. [...] La porte de cet appartement était fermée à clé, et on n'a jamais vraiment su comment cette fille a pu y entrer. Tout ce qui est sûr, c'est que cette nuit là, j'ai entendu un grand cri. Ca venait de l'appartement. Et il était fermé à double tour quand la police est arrivée. Je les ai appelés, parce qu'on ne sait jamais. Et j'ai bien fait. Ils ont fait venir un serrurier. Et en entrant dans l'appartement, ils ont trouvé la fille. Morte qu'elle était ! Après, la police ne sait pas encore si c'est un suicide. [...] Moi, j'ai toujours trouvé cette fille bizarre vous savez. Ca ne m'étonnerait pas qu'elle se soit suicidée. Elle ne sortait jamais de chez elle et préférait rester devant son ordinateur qu'elle m'avait dit, sa mère. Elle n'allait même plus au lycée ! [...] Il se passe toujours des choses bizarres en ce moment, il suffit de lire les journaux.

Une histoire de vacances

Il s'agit ici d'un regroupement de différentes mails envoyées par la victime à l'un de ses proches avant sa disparition. Peut être permettrons t-ils de mieux comprendre ce qu'il s'est passé.

Salut R**** !

Je viens tout juste d'arriver à D*****, le soleil brille, la plage et la mer ne se trouvent pas loin de l'hôtel, c'est vraiment génial ! Je sens bien que ces deux semaines de vacances vont être un véritable rêve. Comment ça se passe au boulot ? Tu salueras M**** et C**** de ma part, ils doivent crever de chaud dans leur bureau. Quand à toi, c'est le moment de prendre des vacances ici, à D*****, alors n'attends pas !

(Signature illisible)

C'est encore moi R**** !

Ici, la plage est bondée de monde, ça fait peur. On dirait une véritable fourmilière. Mais ça ne m'a pas empêché de prendre un bain de soleil. J'ai même réussi à cramer des jambes ! Elles sont devenues rouges écrevisses, si tu étais là, tu te moquerais bien de moi. Enfin bref, mis à part la température et le beau temps, je n'ai rien d'autre d'intéressant à te raconter.

A plus !

(Signature illisible)

Coucou R**** !

Il m'est arrivé une histoire un peu bizarre aujourd'hui. Je me dorais la pilule sur la plage, comme hier, quand une dame est venue m'accoster. Elle m'avait demandé si je n'avais pas vu sa fille et m'en avait fait une description précise. Et je ne l'avais pas vue, malheureusement pour elle. Elle est repartie. Je ne sais pas pourquoi mais cette histoire me rendais mal à l'aise. Je suis aller prévenir un surveillant de plage. Il m'a dit qu'aucune femme n'était venue lui parler de la disparition de sa fille. Vraiment bizarre. Mais à part ce détail, mes vacances sont superbes.

Je ne suis pas pressé de revenir bosser.

(Signature illisible)

Salut R****.

Comment ça va sous le soleil de la ville ? Ici, il m'est arrivé un truc vraiment bizarre. Je rentrais de la plage et j'allais me prendre une bonne douche quand j'ai vu qu'il y'avait déjà quelqu'un dans la cabine. J'ai entendu pleurer à l'intérieur, une voix de gamine. Je ne sais même pas pourquoi, mais je n'ai pas osé ouvrir la porte. Ca chouinait, j'ai même cru l'entendre appeler maman plusieurs fois. J'ai appelé la réception. Très vite, y'a un gars qui est monté dans ma chambre. Mais y'avait rien dans la douche. Que dalle. Il m'a regardé bizarrement, comme si j'étais un mythomane ou un fou. J'avais juste envie de lui en coller une dans la figure.

Bon, je te laisse. La plage m'attend.

(Signature illisible)

Yop !

Ca ne fait qu'une semaine que je suis ici, mais j'ai déjà une furieuse envie de rentrer. Pas que la ville et sa pollution de l'été me manque, non. C'est juste que tous les soirs, j'entends une gamine pleurer et appeler sa mère dans ma douche. J'ai demandé à changer de chambre, mais l'hôtel est plein à craquer à cette période de l'année. Vivement que ces vacances se terminent.

(Signature illisible)

R****.

J'ai encore vue cette femme sur la plage ! Celle qui cherchait sa fille. J'en ai parlé au surveillant de plage, vite fait. Il m'a ris au nez cet idiot en me traitant de menteur. Et je n'arrive pas à dormir la nuit à cause des pleurs de la gamine. Ah qu'est ce que j'en ai marre ! Je veux juste rentrer, et c'est tout.

(Signature illisible)

Salut.

J'ai peur. J'ai peur parce que j'entend cette fille qui pleurs tout le temps. Je l'entends dans ma tête, que je sois dans la chambre ou à la plage. Je l'entends tout le temps. Elle appelle sa mère. Elle l'appelle parce qu'elle a peur, qu'elle est toute seule, perdue. Et quand je rêve, si j'arrive à m'endormir, je sens de l'eau tout autour de moi. C'est désagréable. J'étouffe. Je veux juste rentrer à la maison.

(Signature illisible)

Il ne me reste plus que deux jours de vacances à passer ici. Vivement que je rentre. Je veux quitter cet endroit le plus vite possible, parce que je n'en peux plus. Ces cauchemars, ces pleurs, ces voix... Et à chaque fois que je descends à la plage, il y a cette femme qui me demande si j'ai vu sa fille. Et son regard me transperce de part en part. Et quand je suis dans ma chambre, la gamine de la douche pleure encore et encore. Je crois que je vais devenir dingue si ça continue.

(Signature illisible)

Article du journal local parut le lendemain de l'envoi de la dernière carte postale.

*Le corps de Samuel F*****, vacancier qui avait disparut hier soir, à été retrouvé sur la plage et ne porte aucune lésion, ce qui laisserait croire à un suicide par noyade. Personne ne sait si il s'agit d'un accident ou d'un geste suicidaire. La seconde hypothèse serait la plus probable selon la police qui a menée son enquête auprès du personnel de l'hôtel ou Samuel F***** résidait.*

L'année dernière déjà, une affaire similaire s'était déroulée dans cet hôtel : une jeune fille et sa mère avaient été retrouvées noyées sur la plage dans des circonstances mystérieuses.

Une histoire d'amitié

Joshua pleurait. Il pleurait toutes les larmes de son corps depuis la veille, où il avait appris la mort de son meilleur ami. Car Daniel était mort.

La veille au matin, ils étaient encore en train de s'amuser tout les deux, innocemment, comme à leur habitude, en bas de l'immeuble où ils habitaient. Et d'un seul coup, un chauffard sortit d'on ne sait où avait déboulé, fonçant au hasard. Et le hasard fit que c'était Daniel qui se trouvait sur son chemin.

Joshua ne pouvait retenir ses larmes. Il n'avait même pas la force de retourner à l'école. Sa douleur ne s'exprimait que par ses larmes silencieuses, il n'avait encore parlé à personne. Ses parents avaient bien tenté de lui parler, de le rassurer, de le consoler. En vain. Le cœur de Joshua était meurtrit par la mort de celui qu'il considérait comme son meilleur ami. Celui avec qui il partageait tout, ses joies, ses peines...

Ce soir là, c'était épuisé que Joshua s'allongea dans son lit. Epuisé d'avoir pleuré. Epuisé de tout. Ses yeux se fermèrent pratiquement tout seul.

— Josh... Josh...

Le jeune garçon se réveilla, se releva d'un seul coup, reconnaissant cette voix entre mille. Mais autour de lui, il n'y avait rien ni personne. Joshua s'était relevé, doucement. Il observa les alentours, regarda même dans le couloir qui se trouvait face à sa chambre, mais il n'y avait rien du tout. Et pourtant, cette voix, la voix de Daniel qui l'appelait...

— Josh... Josh...

Joshua se recroquevilla sur son lit et se boucha les oreilles. Ca ne pouvait pas être Daniel. Ca ne pouvait pas être lui, c'était impossible !

— Josh... Écoute-moi... Si tu fais ce que je te dis... On pourra de nouveau rester ensemble...

La voix, sa voix pénétrait son esprit, peut importe qu'il se bouchait les oreilles ou non, il l'entendait !

Comme d'habitude, Anna rentrait chez elle après les cours du soir. Il n'y avait personne dans les rues à cette heure-ci. C'est alors qu'elle entendit des bruits de pas derrière elle. Elle se mit à paniquer, puis couru droit devant elle. Et lorsqu'elle se retourna pour voir si on continuait de la suivre, elle se mit à hurler.

Franck Dangeli avait été tiré de son lit au beau milieu de la nuit. Encore une histoire de meurtre. Cela faisait trois jours de suite qu'un inconnu s'en prenait à des innocents. Cette fois-ci, c'était une jeune fille qui avait subit le

courroux de l'assassin.

Et sur les lieux du crime, il avait droit à une surprise de taille : un jeune garçon se trouvait là, couvert du sang de la jeune fille, un large sourire en travers du visage, un grand couteau à la main.

— C'est Daniel qui m'a dit de le faire, pour qu'on reste ensemble... Pour toujours...

Une histoire d'avion

Texte retrouvé dans un cahier ayant appartenu à l'une des victimes de l'accident d'avion du lundi 30 mai 20XX. Étrangement, ce cahier, ainsi que quelques autres objets sans grandes importances, était encore en bon état alors que l'avion et ses passagers avaient été retrouvés brûlés. L'identification de certaines victimes reste encore à établir.

(Plusieurs pages sont noircies de mots et de phrases sans importances, jusqu'à celle-ci)

Je n'aime pas prendre l'avion. Je déteste ça. A chaque fois, j'ai peur qu'il ne m'arrive quelque chose. Je ne sais pas si on peut appeler ça un mauvais pressentiment, ou si j'ai juste une satanée phobie, j'en sais rien. Mais je n'aime pas ça. Alors j'écris comme un imbécile dans ce cahier, pour passer le temps. Et parce qu'écrire me permettra de penser à autre chose pendant ce voyage. Parlons-en d'ailleurs de ce voyage.

Mon imbécile de père a décidé que je ferais mes études au lycée F., un lycée privé dans la région de N. Lycée privé, tu parles. Ça coûte la peau des fesses tout ça ! Pour environ 3000 euros le trimestre, y'a plutôt intérêt à ce que la bouffe soit bonne et que le service soit excellent. Très franchement, j'aurais préféré rester à D., au moins, je connaissais tout le monde, et même si le lycée est public, j'y aurais retrouvé mes amis. Pas que j'en ai beaucoup, mais bon... Passons.

Ce lycée privé est la raison pour laquelle je dois prendre ce fichu avion, moi qui déteste ça.

C'est ma mère qui m'a dit de consigner ce qui me passait par la tête dans ce cahier. Elle m'a dit que ça ferait passer le temps plus rapidement, et que ça m'occuperait l'esprit. Mouais, tu parles. La seule chose qui me passe par la tête, c'est cet avion. C'est tout.

A la place où je suis installé, on ne voit pas très bien l'écran. Ah oui, j'ai oublié de préciser : comme le voyage va durer un peu plus d'une heure, on a le droit de regarder un film. Pour le coup, s'en est un que j'ai déjà vu : Snake on a plane. Pas que ce soit un mauvais film, c'est plutôt que, comme je le connais déjà, il ne m'intéresse pas vraiment de le revoir... Je regarde l'écran vite fait, quand ce sont des passages que j'ai apprécié, mais c'est peine perdue de là où je suis placé. Bof, à la limite je m'en fous un peu...

L'une des hôtesses qui fait des aller retours est vraiment mignonne. Je ne sais pas trop à quoi elle ressemble sans son uniforme, mais là, elle est vraiment jolie comme tout. Une rousse aux cheveux longs, avec deux grands yeux verts émeraude, et des tâches de rousseurs sur les joues. Les rousses

m'ont toujours fait craquer. Il y avait déjà cette fille au collègue, Maëlle, qui me plaisait beaucoup. Je n'ai jamais osé le lui dire, j'avais trop peur de me faire rembarrer comme un malpropre. En tout cas, cette hôtesse n'a pas vraiment l'air en forme. Elle fait des aller retour et elle est tellement pâle qu'on dirait qu'elle va tomber dans les pommes d'un moment à un autre. Elle est repartie dans la cabine de pilotage.

Plusieurs membres du personnel sont passés parmi nous pour nous demander de garder notre calme et de bien attacher nos ceintures. Sois disant, il y a un petit souci avec un moteur et nous allons devoir nous poser d'urgence. Je n'aime pas ça. Mais alors vraiment pas du tout.

(Plusieurs pages sont remplies de ratures et de gribouillages sans importances avant que le texte ne reprenne)

Je ne sais pas trop ce qui s'est passé. Il y a eut un gros bruit, des secousses, et je crois que je suis tombé dans les pommes. Là, tout à l'air d'aller bien. Le film a été relancé depuis le début, c'est un peu bête. L'hôtesse rousse est toujours aussi pâle. Autour de moi, les gens ont l'air d'aller bien. Je pense que c'était juste un souci d'ordre technique. Je ne devrais pas tarder d'arriver à N. Vivement que je mette les pieds en dehors de cet avion, parce que j'en ai marre d'être là.

Il y a comme une odeur de brûlé dans l'air, mais personne ne semble s'en apercevoir. J'ai posé la question à une des hôtesse qui passaient. Elle m'a répondu que c'était tout à fait normal, mais elle ne m'a pas dit ce que c'était...

(S'en suivent plusieurs pages sans grande importance, jusqu'à celle-ci)

C'est vraiment très étrange. J'ai l'impression que ça fait des heures que je suis là dans cet avion. Le film rejoue pour la quatrième fois. Ce voyage n'aurait pas dû être aussi long. A moins que le problème de tout à l'heure ne nous ait obligé à prendre un autre chemin, plus long. J'espère que c'est ça. J'espère juste que c'est ça.

L'hôtesse rousse est venue me remettre un bouquet de fleurs. Des chrysanthèmes roses. Je n'aime pas vraiment ça. La dernière fois que j'ai vues ces fleurs, c'était à l'enterrement de grand-mère. Maman m'avait expliquer ce qu'elles voulaient dire : tristesse et incompréhension. J'ai demandé à l'hôtesse si elle savait qui m'offrait ça. Elle m'a alors répondu un truc bizarre, comme quoi c'était de mes parents.

Si c'était une blague, je la trouvais de bien mauvais goût : j'étais toujours vivant. Et ils le verraient bien quand je descendrais de cet avion, une fois qu'il sera arrivé à destination. J'espère qu'il y arrivera rapidement, parce que

j'en ai marre d'être là.

(Ce qui reste du cahier n'est qu'un charabia incompréhensible, de ratures et de gribouillages)

Une histoire de famille

(Ceci est le journal intime d'une enfant de dix ans qui a disparut sans laisser de traces. Actuellement, la police la recherche.)

Mardi 8 février

Maman m'a offert ce journal pour que je puisse y écrire tous mes petits secrets. Je suis très contente, en plus il y a même une petite clé pour le refermer. Personne d'autre que moi ne le lirai. Jamais. Et si quelqu'un ose ouvrir ce journal sans mon autorisation, alors je le punirais.

Mercredi 9 février

Maman attend un enfant. Je vais avoir un petit frère où une petite sœur, on ne sait pas encore. Papa m'a dit qu'il faudrait que je sois une grande sœur sage, gentille et attentive. J'ai dit oui pour lui faire plaisir, parce que je ne sais pas trop ce que ça veut dire, attentive. Est-ce que ça veut dire qu'il faut faire attention ou est ce que ça veut dire qu'il faut attendre ?

(Quelques pages plus loin)

Vendredi 29 avril

Maman est partie à l'hôpital. Je suis toute seule avec papa à la maison. Il m'a dit que c'était une petite sœur et qu'elle s'appelait Julie. Moi, je serais gentille avec Julie, parce que ce n'est qu'un bébé et qu'il faut bien s'occuper d'elle. Moi, je serais une bonne grande sœur.

Mercredi 4 mai

Julie et maman sont rentrées à la maison. Julie est un joli bébé, mais elle n'arrête pas de pleurer. Elle pleure tout le temps, tout le temps. En tout cas, ça me donne mal à la tête. Maman dit que c'est normal, comme c'est un bébé et qu'elle ne parle pas, elle peut juste pleurer pour se faire comprendre. Je me demande si moi aussi j'étais comme ça quand j'étais un bébé.

Mardi 10 mai

Julie pleure aussi toute la nuit. Elle dort dans la chambre de papa et maman, mais je l'entend quand elle hurle. Elle a une voix très forte. Je n'arrive pas à dormir la nuit, et je suis toujours fatiguée. J'ai même réussi à m'endormir en classe aujourd'hui et j'ai eu une punition de la maitresse. Je dois recopier cent fois « je ne dois pas dormir pendant la classe ». J'ai à peine écrit vingts ligne que j'en ai déjà marre. Maman et papa m'ont grondés pour la punition et je n'ai pas eu de dessert. Tout ça c'est de la faute à Julie.

Jeudi 12 mai

J'ai encore eu une punition aujourd'hui et je suis encore privée de dessert. En

plus c'était de la mousse au chocolat et j'adore ça. Tout ça parce que je n'arrive pas à dormir la nuit. Tout ça c'est de la faute à Julie. J'aimerais bien qu'elle arrête de pleurer pour pouvoir dormir.

Vendredi 13 mai

Papa et maman ont été convoqués par la maitresse qui m'a encore puni. Cette fois ci, en plus des lignes à recopier, j'ai eu des devoirs en plus. Deux pages d'exercices de mathématique à rendre pour demain. J'ai bien essayé de les faire, mais Julie pleure tellement que ça me déconcentre. J'en ai marre. Je l'ai dis à maman, mais elle m'a traité d'égoïste. Je la déteste !

Samedi 14 mai

Je viens de faire un rêve bizarre : j'enterrais Julie au fond du jardin et elle était morte. Je n'aime pas ça. Julie c'est ma petite sœur, et même si elle m'énerve tout le temps, c'est pas de sa faute. Elle n'est qu'un bébé après tout. Je suis sa grande sœur, il faut que je sois gentille avec elle. Je ne l'entends pas pleurer cette fois, je vais pouvoir me rendormir.

Dimanche 15 mai

Depuis ce matin, Julie a disparu. Maman et papa l'ont cherchée partout dans la maison. Ils ont même appelés la police qui est venue très vite pour leur poser des questions. Ils m'ont aussi demandé si je l'avais vue. J'ai dis que non. Ils sont repartis en disant qu'ils allaient chercher Julie. Ce soir, je vais pouvoir dormir.

Lundi 16 mai

Maman m'a grondé aujourd'hui. Elle a dit que c'était de ma faute si Julie a disparut. Mais moi je n'ai rien fait du tout, alors j'ai pleurer toute l'après midi dans ma chambre. Papa et maman on continués à chercher Julie, dans le jardin cette fois ci. Et j'ai entendu maman se mettre à crier très fort comme quoi j'étais un monstre et qu'il fallait m'enfermer en prison. Je ne sais pas pourquoi elle a dit ça, mais j'ai peur maintenant. Elle va peut être le faire ?

Mardi 17 mai

Je n'arrive pas à dormir. Papa et maman crient dans leur chambre. Ils se disputent à cause de Julie. Pourtant, ils devraient être heureux. Elle n'est plus là pour les empêcher de dormir. Moi, j'ai sommeil. Je vais me coucher, mais j'ai peur de faire des cauchemars. Maman ne m'aime plus, et ça me fait mal au cœur.

Mercredi 18 mai

C'est la dernière fois que j'écris dans ce journal. Papa et maman dorment tout les deux. Julie ne les réveillera plus. Moi, je ne veut pas que maman et

Cauchemars

papa m'envoie en prison, alors je vais partir d'ici. J'ai encore fait un cauchemar cette nuit. J'ai rêvé que papa et maman étaient dans leur lit, et qu'ils saignaient beaucoup. Je vais partir. Je ne reviendrais pas.

(Les corps sans vies de monsieur et madame S. ainsi que leur fille Julie S. ont été retrouvés sans vie dans leur maison. La petite L., 10 ans, a disparut. Elle est activement recherchée par la police qui craint que l'assassin de la famille ne l'ait enlevée.)

Une histoire de sorcière

Je suis ce qu'on appelle plus communément une sorcière. Enfin, je suis ce que je suis, car c'est ainsi que l'on m'a nommée. Mon histoire ? Elle est des plus banales vous savez...

Une famille des plus normales. Un père militaire qui était plus souvent au front qu'à la maison, et une mère qui, au contraire, était tout le temps à la maison. Ajoutez à cela une grande sœur que j'ai toujours détesté et un petit frère insupportable pour couronner le tout.

Oh, j'étais encore jeune quand j'ai appris que mon père ne reviendrait jamais de cette énième guerre. Il était mort quelque part dans un pays que je ne connaissais pas. Ma mère était vraiment triste. Je ne sais pas trop quel était son état à ce moment là, mais elle commençait à dépérir. Moi ? La mort de mon père ne m'affecta pas plus que ça. Tout comme mon frère et ma sœur. Nous ne l'avions pas assez connu.

Puis ce fut au tour de ma mère de quitter ce bas monde. Ce qu'elle fit peu après ma majorité. A cette époque, ma sœur venait de se marier. Avec un homme que je ne supportait pas. Un playboy qui se croyait plus beau et plus intelligent que tout le monde. Tu parles. Ce n'était qu'un crétin sans cervelle. Et ma sœur était follement amoureuse de lui. Ce n'était qu'une petite imbécile qui allait vite regretter ça.

Oui, car c'est peu après son mariage que mes « pouvoirs » ont commencés à se manifester. Elle avait décidé de vivre dans la maison familiale, et ce, quitte à me mettre à la porte. Elle m'avait laissé la semaine pour trouver un autre endroit où me loger.

Une profiteuse et une hypocrite. Elle est venue dans ma chambre avec un grand sourire quand elle m'a annoncé ça. Sous prétexte qu'elle est la grande sœur, que soit disant c'est elle qui est héritière de la maison et d'autres absurdités du même genre.

Sur le coup, je n'ai rien dit. Je voulais juste qu'elle souffre. Mais pas une souffrance physique, ce serait trop simple. Non. Une souffrance intérieure dont elle ne pourrait se défaire. Je l'ai souhaité très fort. Et l'occasion s'est présentée dans l'heure.

Son imbécile de mari avait décidé de prendre la voiture pour faire un tour. Ha ha ! Je le revois partir en lui disant : « j'en ai pour une heure tout au plus ! A tout à l'heure ma chérie ! » Et à peine cinq minutes plus tard, il est rentré dans un mur. Il avait perdu le contrôle de son véhicule et les freins avaient lâchés. Mort sur le coup. Ha ! Voir la tête de ma sœur quand des policiers sont venus lui annoncer la nouvelle m'a remplie de joie. Mais je m'efforçais de la contenir. Il ne fallait pas que je la montre.

A l'époque, je croyais que c'était une simple coïncidence, mais la suite des événements me prouva le contraire. Malgré sa tristesse, ma crétine de sœur n'avait pas démordu de me mettre à la porte. Elle me harcelait tellement avec ça, que j'ai finis par souhaiter sa mort. Une mort lente et douloureuse. Ce qui ne tarda pas.

Ma sœur était partie se promener au bord de la rivière. Elle n'est jamais rentrée. Elle a été retrouvée noyée. D'après les médecins, elle serait tombée à l'eau et n'aurait pas pu remonter à la surface. Ses poumons étaient remplis d'eau. Dommage pour elle, pourtant elle savait nager.

Tout aurait pu continuer normalement, si il n'y avait pas mon petit frère. Si le mari de ma sœur était un crétin, alors mon frère était bien pire. Nous n'avions pas beaucoup d'années de différence. Il était vraiment insupportable. Toujours à fouiller à droite et à gauche, toujours à parler, toujours, toujours. Un véritable petit fouineur. Je le détestais aussi. Il n'avait aucun intérêt à mes yeux et je décidais de m'en débarrasser.

Ca n'avait pas pris plus de temps qu'avec les autres. Il me suffisait de souhaiter très fort sa mort et elle allait arriver. Brutale et sans pitié. Un banal accident de la route qui lui couta la vie. Il avait décidé de traverser alors que le feu pour les piétons était rouge. Quel idiot. Mais je le reconnaissait bien là en tout cas.

J'étais enfin seule. J'étais toute puissant. J'avais le pouvoir de vie et de mort sur qui je voulais. D'ailleurs, en y repensant... Toi qui écoutes mon histoire, qu'est ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?

Une histoire de téléphone

C'était une nuit d'été, l'un de ces soirs où la douceur enveloppe la noirceur de la nuit, où l'air est si agréable qu'on se surprend à désirer rester dehors jusqu'aux premières lueurs du jour. Cependant, elle était chez elle, affairée devant son fourneau, préparant un repas pour son mari qui devait rentrer d'un moment à l'autre. Elle s'attelait à la confection d'un délicieux poulet rôti, accompagné de patates douces, un festin à venir. Elle trépignait d'impatience à l'idée de s'attabler et de savourer ce mets alléchant. C'est à ce moment-là que le téléphone retentit, émettant une sonnerie stridente qui la fit sursauter. Elle manqua de renverser le plat de patates qu'elle venait de finir de couper. Après l'avoir posé sur la table de la cuisine, elle se dirigea, à contrecœur, vers ce téléphone insistant.

Elle décrocha, mais la voix à l'autre bout du fil la prit par surprise. "Ça faisait longtemps ! C'est moi, tu te souviens ? On était ensemble au lycée, tu te rappelles ?" Elle murmura un timide "oui". Les souvenirs refirent surface.

"Je t'avais envoyé tant de lettres, les as-tu lues ?" Elle n'avait aucune envie de prolonger cette conversation et se hâta de s'excuser avant de raccrocher brusquement. Restée là, face au téléphone, elle se perdit dans ses pensées. Comment avait-il retrouvé son numéro ? Pourquoi persistait-il ainsi ? Une nouvelle sonnerie brisa ses réflexions, agaçante. Elle hésita à répondre. Et si c'était lui à nouveau ? Le téléphone sonna une fois, deux fois, trois fois. Elle finit par se décider à décrocher, inquiète que quelque chose soit arrivé à son mari.

A peine avait-elle porté le combiné à son oreille qu'elle entendit de nouveau sa voix. "Je t'en prie, ne raccroche pas, s'il te plaît ! Je voudrais juste discuter un peu avec toi... Ça fait si longtemps... Et ça me fait tellement plaisir de t'entendre..." Avec douceur, elle expliqua qu'elle était désormais mariée, et qu'il n'était pas nécessaire qu'il la rappelle. Ignorant ses supplications, elle raccrocha. Soudain, le téléphone sonna à nouveau. Elle décrocha, puis le reposa aussitôt. Un silence pesant s'ensuivit, rompu par la sonnerie insistante. Elle prit enfin son courage à deux mains et répondit.

"Si ton mari meurt, pourras-tu m'aimer ?" Elle le réprimanda, l'insulta, usant de mots blessants. Puis elle raccrocha une fois de plus, ses mains tremblantes de colère. Une odeur de brûlé émanait de la cuisine. Elle se précipita pour éteindre le four et sortit son poulet à moitié carbonisé, jurant en constatant les dégâts. Le téléphone sonna de nouveau, et exaspérée, elle décrocha.

"Je t'en prie, ne raccroche pas ! Je veux simplement discuter avec toi !" Elle avait atteint son point de rupture. Elle l'invita alors à venir tout de suite, devinant son enthousiasme. Elle n'eut pas à attendre longtemps.

Un quart d'heure plus tard, quelqu'un frappa à la porte. Elle en était certaine, c'était lui. Tenant toujours le couteau avec lequel elle avait découpé le poulet carbonisé, elle prit une décision impulsive. La situation ne pouvait plus durer.

Elle ouvrit la porte lentement, et à peine avait-il mis un pied chez elle qu'elle se jeta sur lui, le poignardant à maintes reprises. Elle frappait sans relâche, laissant sa colère s'exprimer. Soudain, le téléphone sonna à nouveau, d'une voix stridente. Elle se releva, haletante, et décrocha. Au bout du fil, une voix féminine, celle d'une amie.

"Te souviens-tu de ce garçon qui t'envoyait des lettres au lycée ?" Un faible oui, prononcé tout en tenant le couteau taché de sang.

"Il s'est suicidé hier soir." Elle laissa le combiné retomber, se retournant lentement vers le corps inerte gisant sur le sol. Elle reconnut le costume qu'elle avait repassé la veille, ainsi que la cravate aux couleurs criardes qu'elle détestait.